

os, je pourrai dormir tranquille ; je ne repose jamais bien tant que j'ai une dette à payer et que j'ai de la monnaie dans ma bourse. "

Deux ménages.

Cet autre récit d'un auteur allemand met en action la plupart des détails de *la science du ménage*. L'auteur raconte lui-même ses aventures.

" Je jouissais d'une certaine aisance à l'époque où, libre de mes actions, j'entrai en ménage.

" Ma petite fortune s'augmenta de celle de ma femme, et la vie parut se dérouler devant nous toute rose et toute riante.

" Nous étions heureux tous les deux, nous travaillions avec un entrain qui aurait dû multiplier nos richesses ; cependant quand venait les fins d'années nous ne venions que difficilement à commencer l'année nouvelle sans faire des dettes.

" Il y avait près de nous un ouvrier à peu près de notre âge, marié depuis peu, lui aussi, et devenu, par suite de relation de voisinage, un intime ami de la maison.

" Il ne travaillait pas plus que je ne travaillais, il avait des revenus moins considérables que les miens, et chaque année, je le savais, il mettait de côté trois ou quatre cents francs.

" —Je ne sais pas comment s'y prend Georges, dit un jour ma femme.

" Sans doute, il économise plus que nous. Aurais-tu le courage de faire comme lui ma chère amie ?

" Le dimanche suivant nous allâmes faire une visite à Georges, et nous amenâmes la conversation sur l'économie.

" —Nous retranchons beaucoup sur notre dépense de table, dit Mme Georges. Les temps sont durs, tout est cher, mais on s'arrange ; nous mangeons tant que nous avons faim et si les mets ne flattent pas beaucoup le palais, ils font du bien à l'estomac.

" —Déjà, depuis longtemps, nous ne prenons plus de café ; une soupe copieuse nous suffit, et nous nous portons à merveille. Le café et le sucre sont souvent hors de prix, tandis que notre soupe n'est jamais plus chère dans un temps que dans un autre.

" Au dîner, je sers des légumes et de la viande ; au